

Pierre Musso
Sarkoberlusconisme
la crise finale ?
essai



« Des termes qui vont à contre courant
des idées reçues. »
Libération

l'aube
poche

SARKOBERLUSCONISME : LA CRISE FINALE ?

La collection *l'Aube poche essai*
est dirigée par Jean Viard

© Éditions de l'Aube, 2011
www.aube.lu

ISBN 978-2-8159-0224-3

Pierre Musso

**Sarkoberlusconisme :
la crise finale ?**

éditions de l'aube

Du même auteur :

Télécommunications et Philosophie des réseaux. La postérité paradoxale de Saint-Simon, Puf, coll. Politique éclatée, 2^e éd., 1998

Saint-Simon et le Saint-simonisme, Puf, coll.

Que Sais-Je ?, 1999

Critique des réseaux, Puf, coll. Politique éclatée, 2003

L'Actualité du saint-simonisme. Colloque de Cerisy (dir.), Puf, coll. Politique éclatée, 2004

Berlusconi, le nouveau prince, l'Aube, 2003

Le Vocabulaire de Saint-Simon, Ellipses, coll.

Le vocabulaire de..., 2005

La Religion du monde industriel. Analyse de la pensée de Saint-Simon, l'Aube, 2006

Les Télécommunications, La Découverte, coll. Repères, 2008

Télé-politique, le sarkoberlusconisme à l'écran, l'Aube, 2009

Introduction

La France s'interroge sur le président de la République qu'elle a élu en 2007. Aujourd'hui, elle bascule même dans l'antisarkozysme. La volonté de rupture de Nicolas Sarkozy avait séduit, elle devint ensuite une énigme, désormais elle inquiète. Qui est vraiment Nicolas Sarkozy? Son image est-elle adéquate à la fonction présidentielle? Le doute s'est installé sur l'écart entre un certain mode d'exercice du pouvoir et la solennité de la monarchie républicaine. Déjà le président a entamé «un ajustement» dit de «représidentialisation», de son style originel jugé trop clinquant. Mais un hiatus a été créé entre les signes de la jouissance du souverain et le sérieux conféré à la symbolique présidentielle sous la V^e République. Deux interprétations peuvent être faites de cet écart: soit il a été temporaire et tout reviendra «dans l'ordre» des prédécesseurs, soit il a esquisé une refondation du politique. La réponse

à l'énigme Sarkozy peut-elle être trouvée, comme nous le soutenons, de l'autre côté des Alpes, par comparaison avec le mystère Berlusconi qui ressurgit de façon périodique depuis sa « descente sur le terrain » il y a près de vingt ans ?

Alors qu'aujourd'hui, le *Cavaliere* est affaibli par les scandales, la crise morale et politique qu'il a suscitée et ses affrontements permanents avec la magistrature, sa capacité de résistance, voire de résilience, intrigue le monde entier. Comment fait-il pour tenir et rebondir ? Telle est l'énigme et l'originalité du *Cavaliere*. Sa stratégie consiste à enfermer le débat public dans des choix binaires entre antiberlusconiens et anticomunistes et à réduire la vie politique italienne à une bipersonnalisation entre lui-même et ses compétiteurs. Berlusconi a multiplié les coups d'éclat pour focaliser l'attention du monde entier sur sa personne, par exemple en se transformant en chef des secours civils après le tremblement de terre de L'Aquila, ou en faisant attendre devant toutes les caméras, pendu à son téléphone mobile, la chancelière Angela Merkel. Mais face l'usure du pouvoir et à la crise économique, morale et sociale, le *Cavaliere* est contraint de se replier à l'instar de Nicolas Sarkozy, sur son noyau électoral de droite. Il multiplie les clivages, avec les magistrats, la gauche, les institutions pour

demeurer au centre du débat public. Des deux côtés des Alpes, les démarches, la stratégie et le style de Sarkozy et de Berlusconi semblent s'informer et bien souvent s'imiter. Personnages plastiques et pragmatiques, tous deux ne cessent de se métamorphoser et se présentent tantôt comme des héros, tantôt comme des martyrs.

À quelles conditions la conquête et l'exercice du pouvoir par Nicolas Sarkozy à la présidence de la République française et par Silvio Berlusconi à la présidence du Conseil en Italie peuvent-ils être vraiment rapprochés? Telle est notre problématique. Nous défendons qu'il existe des similitudes importantes entre les deux démarches permettant d'identifier un phénomène politique nouveau et étrange, que nous avons nommé le «sarkoberlusconisme». Il s'agit d'une néopolitique libérale qui peut et doit être analysée à partir de ce qu'est le politique, et non pas réduite à une simple forme de communication innovante, voire à une variante du «populisme», ou à un mélange des deux, un «télépopulisme» ou un «populisme médiatique» plus ou moins sophistiqué. Le phénomène ne peut pas non plus être traité en cherchant des causalités extérieures au politique, comme la télécratie ou la psychologisation du pouvoir. Le sarkoberlusconisme relève d'une forme renouvelée du politique, une «néopolitique».

Pour la démonter et le démontrer, cet ouvrage procède en six moments. Il caractérise le phénomène sarkoberlusconien, puis soutient que son analyse exige une critique des approches non politiques du phénomène, afin de souligner combien il utilise les moyens traditionnels du politique. Il montre ensuite que le sarkoberlusconisme, comme tout acteur politique, théâtralise une référence symbolique, manie des technologies de pouvoir renouvelées et prétend même spiritualiser ou moraliser le capitalisme.

Le centaure sarkoberlusconien

Pour analyser le sarkoberlusconisme, il convient de traiter du politique au sens traditionnel, de son référent symbolique et de sa spectacularisation dans des signes. À cette condition, le phénomène apparaît plus profond et plus novateur pour des « vieux pays » de culture latine, catholique et de droit romain.

Retour au politique

En nous appuyant sur les travaux classiques et convergents sur la définition du politique – ceux de Ernst Kantorowicz, de Louis Marin, de Lucien Sfez et de Pierre Legendre –, on pose que le politique est spécifiquement la combinaison d'une référence symbolique fondatrice (Dieu, le contrat social, la nation, la République, etc.) et son incarnation par un représentant qui en est le messenger (le roi, le président, etc.) et le metteur en scène¹. Dans sa théorie des « deux corps du roi », Ernst

Kantorowicz insiste sur le fait que le Roi a un corps politique ou mystique, et un corps naturel ou physique². Pour Lucien Sfez, «le politique est affaire de symbolique³» et, pour Pierre Legendre, le politique est un «discours à statut d'évocation d'une chose absente⁴». Quant à Louis Marin, il souligne que la représentation politique consiste à «mettre en signes une force⁵»: «représenter signifie redoubler, insister, intensifier une présence», donc «représenter c'est toujours se représenter ou se présenter représentant quelque chose⁶», à savoir une puissance symbolique. Le représentant exprime une force et se légitime par elle. Ces approches du politique nous rappellent que la théâtralisation d'une symbolique n'est pas une nouveauté des temps actuels, même si les moyens télévisuels offrent de puissantes capacités de mise en images et de diffusion élargie. En un mot, selon Marin, «la représentation développe une théâtralité qui frappe l'œil et assujettit le regard⁷». Cet assujettissement du regard permet de gouverner par la fascination, voire la sidération, en soumettant en permanence le leader au regard inquisitorial de la société qui voudrait tout voir et tout savoir.

Le représentant est toujours double: ainsi le sarkoberlusconisme «représente» à la fois une part des sociétés italienne et française (son électorat), et

il rend présente, dans ses mises en scène, une puissance symbolique : moins celle de l'État que celle de l'Entreprise imposée au politique. Le sarkoberlusconien est paradoxalement un « chef d'entreprise » ou un « patron » placé à la tête de l'État. Il est un « antipolitique⁸ » installé dans le politique. La rupture du sarkoberlusconisme ne s'opère pas là où elle se voit, à savoir dans son hyperthéâtralisation médiatique, mais plus en profondeur, là où les valeurs symboliques traditionnelles de l'État en crise s'effilochent.

Disons-le autrement : de même que le philosophe marxiste italien Antonio Gramsci – souvent cité par Berlusconi et par Sarkozy⁹ – dit de l'État qu'il combine « l'hégémonie » intellectuelle et la coercition, de même peut-on dire du politique qu'il combine un référent symbolique et sa mise en scène. Ne voir que cette seconde dimension, comme le font nombre d'analystes des deux personnages, c'est demeurer en quelque sorte borgne, en survalorisant et en ne décryptant que le visible et les signes. Par définition, le symbolique est invisible, et n'apparaît que par son représentant/messager (le drapeau pour la nation, le Christ pour Dieu, le président pour la République, etc.). Or le cœur du sarkoberlusconisme se loge précisément dans le référent symbolique qu'il prétend incarner, porteur

Table des matières

Introduction.....	7
Le centaure sarkoberlusconien	11
Retour au politique.....	11
Les institutions des deux côtés des Alpes	14
L'entrepreneur politique et le politique entreprenant.....	18
Confusion des deux personnages	23
Critique des approches non politiques	
du politique.....	29
Populisme, peoplisation, popularisme?	30
Télécratie?.....	34
Contrôle direct et indirect des médias	37
Orchestrer le débat public.....	39
La confusion privé/public.....	42
Une nouvelle chaîne de la représentation.....	45

Les moyens classiques du politique	49
Le parti politique	50
Bipersonnalisation et alliances	53
L'homme nouveau et la révolution	
conservatrice	56
La faiblesse et la division de l'opposition	
de gauche	61
 La théâtralisation de la symbolique	
managériale.....	65
Gouverner par le rêve et par la fascination....	67
Gouverner par la peur et la prévention	
des risques	71
Un césarisme régressif	75
Le dogme du management	
et de l'efficacité	78
La démocratie compétitive et la thèse	
des « trois démocraties ».....	84
La métaphore sportive de la compétition	
et le culte de l'effort.....	87
 Les nouvelles technologies	
de gouvernement.....	91
Les techniques de fictionnage.....	92
L'ennemi fictif et le réflecteur.....	98
Les techniques de la néotélévision	
commerciale	101

Les techniques du management et du marketing.....	106
L'incarnation de la symbolique managériale...	110
Corps triomphant et corps souffrant.....	115
Un capitalisme spiritualisé et moralisé	119
De l'État-providence à l'État-entreprise.....	120
Le commanagement	125
Américanisme et hollywoodisme.....	130
Petits et grands dieux.....	133
L'éthique catholique et l'esprit du capitalisme	134
La crise du sarkoberlusconisme	143
Bibliographie	149
Notes	153

Achevé d'imprimer en avril 2011
sur les presses de l'imprimerie Litografia Rosés
pour le compte des éditions de l'Aube
rue Amédée-Giniès, F-84240 La Tour d'Aigues

Numéro d'édition : 225
Dépôt légal : avril 2011
N° d'impression :

Imprimé en Europe

Pierre Musso

Sarkoberlusconisme : la crise finale ?

«Le terme de sarkoberlusconisme est le cœur de l'analyse de Pierre Musso. Ce néologisme permettrait de définir une nouvelle droite bonapartiste, à la fois conservatrice par sa proximité avec le catholicisme et néolibérale sur la centralité sociale de l'entreprise. Ce sarkoberlusconisme est un style politique qui se joue des frontières entre vie privée et vie publique au prix d'un gros effort porté sur la communication, effort facilité par la proximité des deux hommes avec les médias. Mais derrière l'analyse de la technique de gouvernement, l'ouvrage est également le point de départ d'une réflexion qui demande à être prolongée sur le "présentisme" et la "néophilie" en politique, c'est-à-dire cette obsession du mouvement qui n'est que le masque de l'immobilisme.»

Revue française de Science Politique

Pierre Musso, professeur à l'université de Rennes II, présente ici la version profondément remaniée et mise à jour d'un essai publié en 2008. Il a par ailleurs récemment publié *Saint-Simon : l'industrialisme contre l'État* (l'Aube, 2010), et *Saint-Simon et le saint-simonisme* (Que Sais-je ?, PUF, 1999).

éditions de l'aube
8,50 €

harmonia mundi diffusion livres

